

# L'ACADIE VUE DU *DICTIONNAIRE DES FRANCOPHONES* OU LA LEXICOGRAPHIE NUMÉRIQUE AU SERVICE DE L'ALTÉRITÉ

ACADIA AS SPOTTED BY THE *DICTIONNAIRE DES FRANCOPHONES* OR COLLABORATIVE DIGITAL LEXICOGRAPHY AS A TOOL TO EXPLORE OTHERNESS

Nicoletta ARMENTANO

Università degli Studi di Perugia

[nicoletta.armentano@unipg.it](mailto:nicoletta.armentano@unipg.it) – <https://orcid.org/0000-0002-1567-5065>

## RÉSUMÉ

Dans cet article, nous nous proposons d'aborder la notion d'altérité sous l'angle de la variation diatopique et, plus précisément, de la variété lexicale du français acadien. Pour ce faire, nous nous pencherons sur le Dictionnaire des Francophones, et en particulier sur les unités phraséologiques de type locution utilisées en français acadien et inventoriées dans ce tout nouveau dictionnaire numérique collaboratif. Nous présenterons donc le DDF et la contribution de ses partenaires canadiens, nous définirons sa modélisation innovante en matière d'ingénierie de la connaissance. Enfin, nous nous intéresserons aux locutions, selon la modélisation proposée par la LEC. Nous nous attacherons à montrer comment les locutions contribuent à témoigner de la vitalité linguistique et de l'identité de cette province, en attestant de son altérité.

## MOTS-CLÉS

Altérité, phraséologie, locutions acadiennes, variation diatopique, lexicographie numérique et collaborative, *Dictionnaire des francophones*.

## ABSTRACT

In this paper, we intend to approach the notion of otherness from the angle of diatopic variation and, more specifically, the lexical variety of Acadian French. To do this, we'll be looking at the Dictionnaire des Francophones, and in particular at the phraseological units used in Acadian French and inventoried in this brand-new collaborative digital dictionary. So, we will present the DDF and the contribution of its Canadian partners, we will define its innovative knowledge engineering modeling. Finally, we'll focus on idioms, according to the model proposed by LEC. We will aim to show how idioms contribute to show the linguistic vitality and identity of this province, by attesting to its otherness.

## KEYWORDS

Otherness, phraseology, Acadian idioms, diatopic variation, digital and collaborative lexicography, *Dictionnaire des francophones*.

PONTI / PONTS  
langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964  
n. 24, 2024  
DOI : 10.54103/2281-7964/27991

## CITATION :

Nicoletta ARMENTANO, « L'Acadie vue du *Dictionnaire des Francophones* ou la lexicographie numérique au service de l'altérité », *Ponti/Ponts*, n. 24, 2024, pp. 89-100.

Submitted : 20.05.2024  
Accepted : 07.09.2024  
Published : 27.01.2025

Open Access & Double-blind Peer-Reviewed



## 1. INTRODUCTION

La notion d'altérité revêt, dans les faits de langue, de multiples dimensions (subjective, interactionnelle, sociale) et condense des réalités linguistiques distinctes (discursive, énonciative, prosodique ou argumentative<sup>1</sup>).

Pour la linguistique française<sup>2</sup> la notion peut renvoyer à des phénomènes tels que ceux de polyphonie, dialogisme ou plurivocité. Selon les approches, elle peut être plus au moins opérationnelle ou acquérir une fonction structurante, et ce de manière à interpeller d'autres concepts, comme celui d'interculturalité<sup>3</sup>.

Chacun de ces phénomènes, concepts et notions équivalents suggèrent la nécessité de mettre en place un processus interprétatif au cas par cas, car c'est précisément son irréductibilité et la dialectique de la différence et de la ressemblance<sup>4</sup> que la notion d'altérité met régulièrement en œuvre qui demandent cet effort interprétatif.

Dans ces pages, cette altérité plurielle dont les diverses finalités sont inhérentes aux faits linguistiques étudiés ponctuellement, nous est apparue sous la forme d'un de ses équivalents opérationnels, à savoir le concept de variation. En particulier, nous aborderons la variation sous l'angle de sa dimension spatiale, que nous observerons à l'aide d'un outil lexicographique spécifique, le *Dictionnaire des Francophones* (désormais, DDF). Ce tout récent dictionnaire numérique et collaboratif constituera notre porte d'accès à l'altérité linguistique acadienne et ce à travers l'analyse de certaines unités phraséologiques de type *locutions* qui y sont recensées.

À notre avis, en fait, le concept de variation linguistique traduit bien la circulation de l'altérité dans toutes les langues, témoignant du caractère social du langage. Quant à elle, la pratique lexicographique cristallise ce mouvement. C'est pourquoi nous partirons du DDF pour établir notre corpus et découvrir l'altérité au sein de la phraséologie acadienne, d'autant plus que dans la lexicographie de matrice française, la notion de variation a bénéficié des discours sur la francophonie<sup>5</sup>. Cependant, il importe de rappeler que la représentation offerte par la lexicographie traditionnelle a conduit à une simplification des phénomènes variationnels. Qu'en est-il alors au lendemain de l'avènement de la lexicographie numérique ? Et est-ce que les récents outils lexicographiques collaboratifs reflètent-ils mieux la variation ? Est-ce que la structure évolutive de ces outils et les spécificités de ses compilateurs rendent-ils l'instantané linguistique plus représentative de l'altérité ?

Pour répondre à ces questions, nous commencerons par présenter le DDF à l'aune de la lexicographie numérique et collaborative et son écosystème, afin d'en cerner l'ergonomie et l'apport des partenaires canadiens dans l'établissement de son contenu. Nous définirons aussi sa modélisation issue de l'ingénierie de la connaissance (*i.e.* ses données liées) et son fonctionnement. Puis, nous nous attarderons sur les locutions acadiennes présentes dans le dictionnaire. Ces locutions (abordées selon

<sup>1</sup> Elena VLADIMIRSKA, « Ah, oh, eh : marqueurs discursifs de l'altérité, étude sémantique et prosodique », in Elena VLADIMIRSKA et Thierry PONCHON (dir.), *Dire l'autre, voir autrui. L'altérité dans la langue et les discours*, Paris, L'Harmattan, 2016, pp. 161-183 ; Selim YILMAZ, « L'altérité dans les théories de l'énonciation », *Compte rendu, Le français à l'université, Bulletin AUF*, vol. 16, n. 3, 2011, p. 382, <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=382> ; Robert MARTIN, « Argumentation et sémantique des mondes possibles », *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 39 n. 155 (4), 1985, pp. 302-321, <http://www.jstor.org/stable/23946579>

<sup>2</sup> Emma ÁLVAREZ-PRENDES, Hélène VASSILIADOU, Elena VLADIMIRSKA, « La notion d'altérité en linguistique française », *Cédille. Revista de estudios franceses*, n. 18, 2020, pp. 445-461.

<sup>3</sup> Gilles FERREOL, Guy JUCQUOIS (dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003.

<sup>4</sup> François JULLIEN, *L'Écart et l'entre, leçon inaugurale de la chaire sur l'altérité*, Paris, Galilée, 2012.

<sup>5</sup> Pensons aux premiers inventaires et répertoires. Pour l'acadien, nous mentionnons : Pascal POIRIER, *Le glossaire acadien*, Moncton, Éditions d'Acadie et Centre d'études acadiennes, 1993 ; Pascal POIRIER, *Le parler franco-acadien et ses origines*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1928.

la modélisation proposée par la Lexicologie Explicative et Combinatoire<sup>6</sup>) seront notre passerelle vers la notion d'altérité. Nous examinerons comment, d'une part, elles réalisent la variation diatopique propre à ce coin de francophonie ; de l'autre, comment elles permettent d'entrer en relation avec d'autres communautés francophones (canadiennes et nord-américaines, tout particulièrement) en élargissant notre réflexion sur l'altérité.

## 2. PLACE À LA LEXICOGRAPHIE COLLABORATIVE !

L'avènement d'internet a représenté une révolution dans le domaine des technologies de l'information appliquée à la lexicographie<sup>7</sup>, tout particulièrement en relation au « renouveau des pratiques éditoriales (les limites de l'espace typographique disparaissent et les hyperliens favorisent une stratification des informations) et des méthodes de consultation »<sup>8</sup>. Par ailleurs, la possibilité de concevoir des dictionnaires pour être mis en ligne – comme *Usito* – a permis de poursuivre (pensons à ses articles thématiques qui nourrissent le portrait de la langue française en usage au Québec par des contenus culturels) « un projet visant à la reconnaissance et affirmation aussi bien linguistique qu'identitaires »<sup>9</sup>. Cela nous amène aux dictionnaires collaboratifs : deuxième phase de l'évolution de la lexicographie numérique et nouvelle étape dans le renouvellement de la pratique lexicographique.

C'est l'aspect interactif des nouveaux outils et la participation des non-experts qui constituent les innovations les plus marquantes dans ce domaine. Si l'interactivité influence aussi bien la structure (tant au niveau de la macrostructure que de la microstructure), le rapport à la norme tout autant que la mise à jour des contenus et la validation des entrées, l'apport des internautes à la « [co]construction des savoirs sur la langue »<sup>10</sup> engendre un changement<sup>11</sup> radical de leur statut : de lecteurs passifs à porteurs de connaissances sur la langue. En ce sens, la lexicographie collaborative, s'érigeant en nouveau paradigme, reposerait, d'une part, sur l'effacement (graduel) de la dichotomie *linguistes/non-linguistes*<sup>12</sup>, ce qui amène les chercheurs à parler de lexicographie profane, parasite<sup>13</sup> ou populaire<sup>14</sup>; de l'autre, elle soulignerait le dynamisme du dictionnaire, ainsi qu'une majeure réceptivité de ce dernier vers les notions de variation et néologie<sup>15</sup>.

Cette réceptivité serait également entretenue par des forums, des blogs et des pages de discussion. À cet égard, nous soulignons que la lexicographie collaborative « exploite de manière importante les

<sup>6</sup> Igor MEL'CUK, André CLAS, Alain POLGUERE, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Paris/Louvain-La-Neuve, Duculot, 1995.

<sup>7</sup> Michela MURANO, « La lexicographie 2.0 : nous sommes tous lexicographes », in Ruggero DRUETTA, Caterina FALBO (dir.), « Docteurs et recherche... une aventure qui continue », *Cahiers de recherche de l'école doctorale en linguistique française*, n. 8, 2014, pp. 147-162.

<sup>8</sup> Claudio GRIMALDI, Chiara MOLINARI, « La lexicographie », in Maria Teresa ZANOLA (dir.), *Le français de nos jours. Caractères, formes, aspects*, Roma, Carocci, 2023, pp. 150-151.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 153.

<sup>10</sup> Michela MURANO, art. cit., p. 149 ; Chiara MOLINARI, Stefano VICARI, « Quelle(s) collaboration(s) dans les dictionnaires en ligne ? Les cas du *Wiktionnaire* et du *Dictionnaire des francophones* », *Linx*, n. 86, 2023, <http://journals.openedition.org/linx/10393>

<sup>11</sup> L'« ouverture de la lexicographie au monde du logiciel libre [...] a estompé la distinction entre les rédacteurs et les utilisateurs », Michela MURANO, art. cit., p. 151.

<sup>12</sup> Marie-Anne PAVEAU, « La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique », *Les carnets du Cediscor*, n. 14, 2018, pp. 104-110.

<sup>13</sup> Nadine VINCENT, « Qu'est-ce que la lexicographie parasite ? Typologie d'une pratique qui influence la représentation du français québécois », *Circula*, n. 11, pp. 110-111.

<sup>14</sup> Michela MURANO, art. cit., pp. 148-149.

<sup>15</sup> Marie STEFFENS, « Lexicographie collaborative, variation et norme : le projet 10-nous », *Repères-Dorif*, n. 14, pp. 1-10 ; Michela MURANO, « La néologie dans les dictionnaires collaboratifs », in Jana ALTMANOVA, Silvia Domenica ZOLLO (dir.), « La néologie à l'ère de l'informatique et de la révolution numérique », *Neologica. Revue internationale de néologie*, n. 13, 2019, pp. 143-162.

réseaux sociaux (Facebook, Twitter et Instagram), où les abonnés peuvent réagir, ce qui devrait augmenter les interactions avec le public de plus en plus sollicité à la participation »<sup>16</sup>. En élargissant donc l'espace dictionnaire, ces *paratextes digitaux* favorisent la création d'une communauté de pratiques<sup>17</sup> produisant des réflexions métalinguistiques<sup>18</sup>.

Il paraît évident qu'une perspective binaire accompagne, depuis sa naissance, ce type de lexicographie empêchant la reconnaissance de son potentiel qui apparaîtrait de manière évidente si l'on opterait pour une approche post-dualiste. En effet, en dépit des soucis de fiabilité des données dus à la participation des non-professionnels au projet lexicographique, l'élaboration de ressources de nature collaborative permet, entre autres, d'enregistrer des unités lexicales omises par la lexicographie professionnelle. C'est pourquoi Marie-Anne PAVEAU<sup>19</sup> rappelle que les études linguistiques récentes<sup>20</sup>, s'appuyant sur la connaissance de la langue des lexicographes profanes, ont atteint un plus grand degré de précision, de pertinence et d'exhaustivité, notamment dans l'appréhension des dimensions diatopique et diastratique. La variation selon le paramètre spatial est précisément celle que nous privilégierons. Il est donc opportun de passer à la présentation du DDF.

### 3. LE DDF ET SON HUMANITÉ LINGUISTIQUE PLURIELLE

Véritable événement<sup>21</sup> en matière dictionnaire, le *Dictionnaire des Francophones* est un outil lexicographique démocratique<sup>22</sup> et accessible<sup>23</sup> ayant comme finalité le rayonnement de la langue française dans toutes ses variétés. Le projet d'un tel dictionnaire, se situant à l'intersection de la politique et de la linguistique, est plus que jamais porteur d'une démarche idéologique à l'image de la société qui l'élabore. Le DDF devient dès lors un outil fédérateur et porteur du plurilinguisme et de la déterritorialisation : il recense plus de 480.000 termes et expressions représentant déjà 52 pays de la Francophonie.

Cette diversité est illustrée par les ressources que le DDF a intégrées en tant que « dictionnaire différentiel [...] [ou] agrégateur »<sup>24</sup>. À titre d'exemple, rappelons le *Wiktionnaire francophone*, le *Dictionnaire des synonymes, des mots et expressions des français parlés dans le monde* et *France Terme*. Parmi les ressources canadiennes, il importe de mentionner le *Grand Dictionnaire Terminologique* de l'Office québécois de la langue française et la *Base de données lexicographiques*

<sup>16</sup> Claudio GRIMALDI, Chiara MOLINARI, art. cit., p. 156.

<sup>17</sup> Andrea ABEL, Christian M. MEYER, « The Dynamics Outside the Paper. User Contributions to Online Dictionaries », in Iztok KOSEM *et al.* (dir.), *Electronic Lexicography in the 21<sup>st</sup> Century. Thinking Outside the Paper*, Proceedings of the eLex 2013 Conference, 17-19 October 2013, Ljubljana/Tallinn, Trojina, Institute for Applied Slovene Studies/Eesti Keele Instituut, 179-194.

<sup>18</sup> Josette REY-DEBOVE, *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur la langue*, Paris, Armand Colin, 1997.

<sup>19</sup> Marie-Anne PAVEAU, « La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique », *Les carnets du Cediscor*, n. 14, 2018, pp. 104-110.

<sup>20</sup> Judith VISSER, « Linguistes ou non-linguistes ? Réflexions sur une dichotomie controversée à partir de l'analyse de métadiscours sur les langues régionales », *Les Carnets du Cediscor*, n. 14, 2018, pp. 88-102.

<sup>21</sup> Depuis son lancement, plusieurs campagnes de communication ont été promues sur les réseaux sociaux numériques, notamment sur Facebook et Instagram ; à la campagne des *Mots du jour* et aux articles du Blog du *Dictionnaire*. Plusieurs présentations publiques à distance ont également eu lieu et l'AUF a sollicité la création d'une grille de mots fléchés pour son nouveau magazine.

<sup>22</sup> En janvier 2018, avec la plateforme *Mon idée pour le français*, les citoyens francophones ont été consultés pour la première fois en matière de promotion de la langue et du plurilinguisme.

<sup>23</sup> Avant même le lancement public, le DDF a entrepris un audit d'accessibilité afin de rendre le site plus facile à utiliser pour tous les utilisateurs.

<sup>24</sup> Nadine VINCENT, « Le *Dictionnaire des francophones* : bric-à-brac ou coffre aux trésors ? », *Correspondances*, vol. 27, n. 1, 2021, <https://correspo.ccdmd.qc.ca/document/le-dictionnaire-des-francophones-bric-a-brac-ou-coffre-aux-tresors/>

*panfrancophone* (BDLP) qui, grâce à un partenariat avec l'Université de Laval, a contribué au DDF avec plus de 24.000 entrées et définitions portant aussi sur l'Acadie et le Québec. Les données numériques (*open data*) dont nous parlons s'inscrivent, donc, dans une tendance qui considère la connaissance comme un bien commun.

Le DDF ambitionne, ainsi, une reconfiguration de la Francophonie au nom de l'inclusion, de la légitimation de tous les usages et de la lutte contre la glottophobie<sup>25</sup> et le sentiment d'illégitimité linguistique. Ainsi, la variation devient le principe organisateur d'un projet dont même le conseil scientifique<sup>26</sup> – « présidé par Bernard Cerquiglini, réunissant des linguistes issus de toute la francophonie, en particulier d'Afrique » et le comité de pilotage – « réunissant les [...] détenteurs de ressources lexicographiques ou terminologiques, organismes de diffusion, institutions, acteurs de terrain »<sup>27</sup> – visibilisent la diversité linguistique que l'on retrouve dans le dictionnaire. L'on parle, à ce propos, de gouvernance multipolaire avec plusieurs centres décisionnels et d'outil pour une langue polycentrique.

Il en découle le portrait d'une langue dont la promotion est confiée en grande partie à ses utilisateurs. Ce contributorat établit une relation interactive avec l'outil dictionnaire et l'environnement numérique<sup>28</sup> qui l'héberge et qui encourage, par la même occasion, la collaboration : premièrement, avec d'autres utilisateurs – apprentis lexicographes ; deuxièmement, avec les concepteurs du design collaboratif<sup>29</sup> du site du dictionnaire et l'interface de communication. C'est pourquoi les entrées ne sont pas organisées par ordre alphabétique car elles peuvent être constamment réorganisées en fonction des critères de recherche<sup>30</sup>. Par conséquent, la consultation du site web du DDF donne accès à une photographie instantanée *sui generis* de la langue, du fait qu'elle la saisit non pas dans son caractère statique, comme en témoignerait tout autre dictionnaire dépourvu du *work in progress*, et que nous testerons par le biais des phrasèmes acadiens.

#### 4. LE LOCUS DE L'ALTÉRITÉ

Aborder la phraséologie dans une perspective variationniste<sup>31</sup> revient à la fois à souligner la tendance naturelle des langues à se fragmenter dans l'usage<sup>32</sup> et à affirmer qu'aucune langue n'existe en soi comme objet observable, car on ne peut observer que ses variations<sup>33</sup>. La communauté acadienne a retenu notre attention en raison de ses spécificités géo-socio-politiques, que nous montrerons à la lumière de

<sup>25</sup> Philippe BLANCHET, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Petite Encyclopédie critique, 2016.

<sup>26</sup> *Compendium du DDF*, 2018, p. 32, <https://drive.google.com/file/d/14ICBNmmiblaT1C8WhZX3Yu36woUTAsNc/view>

<sup>27</sup> Étienne QUILLOT, « La politique linguistique », in Maria Teresa ZANOLA (dir.), *Le français de nos jours. Caractères, formes, aspects*, Roma, Carocci, 2023, p. 179.

<sup>28</sup> Nous pensons aux interfaces améliorées afin de rendre la consultation du dictionnaire plus aisée par le choix des couleurs, la forme des boutons, la fluidité de la navigation et les suggestions de recherche. De plus, l'interface devient progressivement plus aérienne.

<sup>29</sup> L'agence Atelier Jugeote est responsable des méthodes de *design thinking* utilisées pour le DDF ; donc, elle conçoit et oriente l'esprit collaboratif du dictionnaire.

<sup>30</sup> Kaja DOLAR, Noé GASPARINI, Marie STEFFENS, « L'utilisateur au centre de l'objet lexicographique : l'exemple du *Dictionnaire des francophones* », *Linx* n. 86, 2023, <https://journals.openedition.org/linx/9854>

<sup>31</sup> Marie-Louise MOREAU, « Variation », in Marie-Louise MOREAU (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont, Mardage, 1997, pp. 283-284.

<sup>32</sup> Françoise GADET, *La variation sociale en français*, Paris, Orphrys, 2003.

<sup>33</sup> Franck NEVEU, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand-Colin, 2004, p. 104.



quelques unités phraséologiques de type *locutions*<sup>34</sup> et que nous considérerons comme le *locus* de l'altérité.

#### 4.1 CADRAGE THÉORIQUE

Au cours des deux dernières décennies, les chercheurs francophones ont beaucoup réfléchi à la phraséologie<sup>35</sup>, cependant ce domaine demeure mal défini, notamment en ce qui concerne la terminologie utilisée. Compte tenu de cet aspect, nous estimons que notre étude pourrait bénéficier du cadre théorique et des modèles applicatifs de la *Lexicologie Explicative et Combinatoire* (LEC).

Cette approche considère, en fait, les locutions comme des unités phraséologiques figées sur les axes syntagmatique et paradigmatic, ce qui permet de mieux leur attribuer des propriétés syntaxiques et sémantiques et de les distinguer, par exemple, des collocations et des autres expressions phraséologiques telles que les proverbes, les clichés, les pragmatèmes et les formules routinières. Les locutions ou phrasèmes lexicaux<sup>36</sup> non compositionnels représentent, ainsi, des unités fonctionnelles avec des propriétés de combinatoire lexicale restreintes<sup>37</sup>.

En ce sens, la modélisation proposée par la branche lexicale de la Théorie Sens-Texte présente l'avantage de désambiguïser la terminologie en distinguant clairement entre unités multilexémiques libres et celles non libres.

#### 4.2 CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

L'exploration du dictionnaire commence par le choix de l'aire géographique – l'Acadie – avec 836 entrées. À partir de celles-ci nous établissons un corpus de 90 locutions, ainsi réparties selon la catégorisation de la LEC :

<p><b>Locutions nominales</b> (50 entrées)</p>	<p><i>Abat d'eau, air du temps, baille à laver, blé d'Inde à vache, bosse de fière, botte sauvage, banc de neige, banc des sciaux, bière de prusse, blé d'Inde, blé d'Inde lessivé, bois de gautreau, bois franc, bonhomme couèche, cagouette creux, corde à binder, coup d'adonnance, dollar des sables, face de picasse, hardes de dessous, herbe à outarde(s), herbe jaune, ligne à harde(s), mouche à feu, orteil de prêtre, pied de vent, poutine râpée, poutine acadienne, poutine à trou, poutine à la farine, poutine à la mélasse, poutine à la râpüre, poutine au riz, poutine blanche, poutine en sac, poutine jaune, pluie abattante, pomme de mois d'août, pomme de pré, <b>pomme de terre</b>, prusse blanc,</i></p>
--	--

<sup>34</sup> Paolo FRASSI, Silvia CALVI, John HUMBLEY, « Fouille de textes et repérage d'unités phraséologiques 2020 », in Christophe ROCHE (dir.), *TOTh 2019 Terminologie et Ontologie : Théories et applications*, Chambéry, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, 2020, pp. 321-338.

<sup>35</sup> Agnès TUTIN, Francis GROSSMANN, « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée*, n. 7, 2002, pp. 7-25 ; Francis TOLLIS (dir.), *La locution et la périphrase. Du lexique à la grammaire*, Paris, L'Harmattan, 2002 ; Isabel GONZALEZ REY, *La phraséologie du français*, Toulouse, Presses de l'Université du Mirail, 2002.

<sup>36</sup> Igor MEL'CUK, « Lexical functions. A tool for the description of lexical relations in the lexicon », in Leo WANNER (dir.), *Lexical functions in lexicography and natural language processing*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1996, pp. 37-102.

<sup>37</sup> Alain POLGUERE, *Lexicologie et sémantique lexicale : Notion fondamentales*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2008.

	<i>prusse noir, prusse rouge, pâte à la râpure, ragoût de plottes, râteau de l'échine, sucre à la crème, traîne sauvage, train de maison, vache marine.</i>
<b>Locutions verbales</b> (20 entrées)	<i>avoir accoutume de, avoir de l'allure, avoir de l'avantage, avoir en belle, avoir la tête cobie, avoir les côtés sur le long, avoir zire de, <b>aller à la valdrague</b>, être en ballant, embaucher une planche, espérer un enfant, être en amour, faire de la beude, faire des accroires, faire du remeuil, faire frolic, faire zire, jouer à la bascule, <b>tuer la vieille année</b>, y avoir du graissant (ou graissin).</i>
<b>Locutions adverbiales</b> (6 entrées)	<i>A tout reste, comme une éloise, comme d'accoutume, en équipollent, en offense, en rien en tout.</i>
<b>Locutions prépositionnelles</b> (5 entrées)	<i>A la brunante, à la brunette, <b>à la valdrague</b>, à taille, <b>en valdrague</b>.</i>
<b>Locutions adjectivales</b> (6 entrées)	<i>Cousin adjermé, ceinture fléchée, <b>enragé comme un blé d'Inde</b>, feu sauvage, <b>une petite affaire</b>, vieux pays.</i>
<b>Locutions conjonctives et locutions interjectives</b> (3 entrées)	<i>Apparence que, ça s'adonne, ça s'adonne que.</i>

Nous avons extrait manuellement les locutions de la liste des entrées répertoriées. Pour certaines de ces locutions, nous avons modifié la typologie proposée par le DDF, tandis que d'autres ont été supprimées du corpus parce que, selon notre approche théorique, il s'agissait de collocations et non de locutions comme suggéré par le dictionnaire.

Tout d'abord, nous constatons une prédominance des locutions de type nominal. Quant aux locutions adjectivales, la locution *vieux pays* a retenu notre attention car elle est utilisée en Acadie pour désigner la France, alors que dans le reste du Canada francophone, il est d'usage de l'utiliser pour désigner l'Europe, un aspect qui rend manifeste le processus mémoriel dans la langue. Les locutions verbales secondent numériquement les nominales. Nous attirons également l'attention sur certains archaïsmes, comme la locution conjonctive *ça s'adonne* (i.e. si l'occasion se présente), les termes simples *harde(s)* (i.e. vêtements) dans la locution nominale *ligne à harde* (i.e. corde à linge) et *baille(r)* (i.e. donner) dans la locution nominale *baille à laver* (i.e. machine à laver). Parmi ces archaïsmes, nous relevons la conservation des substantifs formés à l'aide du suffixe *-ance*, comme la locution nominale *coup d'adonnance* (i.e. coïncidence). Par ailleurs, nous signalons la permanence d'expressions issues du français populaire, notamment des dialectalismes de l'Ouest, tels que *éloise* (i.e. éclair d'orage) que l'on retrouve dans la locution adverbiale *comme une éloise* (i.e. comme un éclair) et *zire* (i.e. dégoût ou provoquer le dégoût) que l'on observe dans les locutions verbales *avoir zire de* (i.e. être répugné par) et *faire zire* (i.e. être dégoûtant). Et du fait que l'évolution de la langue entraîne l'évolution des mots, signalons aussi un changement de sens qui concerne le terme simple *train* (i.e. bruit) à la base de la formation de la locution nominale *train de maison* (i.e. travaux domestiques).

#### 4.3 ÉTUDE DE CAS

Passons à l'analyse plus ciblée de quelques locutions choisies. Il s'agira de réfléchir à l'altérité du français acadien rendue visible par la nature de l'outil lexicographique.

Nous remarquons d'emblée que les locutions fortes<sup>38</sup> occupent une place de choix ; en effet, elles condensent un degré d'étrangeté qu'il convient d'interroger. Pensons à la locution verbale *aller à la valdrague* et aux locutions prépositionnelles *à la valdrague* et *en valdrague*. Sémantiquement, la lexie a le sens d'*abandon*, de *détresse* et de *désordre*. Quant au sens des locutions, les trois signifient respectivement : *courir à sa perte*, *à l'abandon*, *en mauvais ordre* (*en désordre*, *en confusion*).

Or, la fiche du DDF relative à la locution verbale propose un lien vers la *Base de données lexicographiques panfrancophone* (BDLP), qui est la source originale de cette entrée. À partir de ce lien, l'on prend connaissance des aires géographiques (Nouvelle-Écosse, Îles-du-Prince-Édouard, Îles-de-la-Madeleine, Sud de la Gaspésie et Basse-Côte-Nord) dans lesquelles l'expression est utilisée, ce qui nous met devant aux frontières mouvantes de l'Acadie, générant du même coup la prise de conscience d'une francophonie élargie et d'une perspective diatopique en mouvement.

En second lieu, ce même lien permet la découverte de l'emploi littéraire de la locution. C'est le cas du roman *La Mariécorno* de Régis BRUN (1974) et de la pièce *Le Djibou* de Laval Goupil (1975) : le premier raconte l'histoire d'une sorcière acadienne qui, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, appartenait à la secte des sorciers de la Côte ; la seconde relate les vicissitudes d'une famille de pêcheurs – aspect qui renvoie explicitement à la vocation première de l'Acadie : la pêche.

L'entrée relative à la locution prépositionnelle *en valdrague*, de son côté, offre un aperçu de questions d'ordre morphologique. Des renseignements étymologiques se trouvent, en revanche, dans le Forum lié à la fiche de la locution *à la valdrague* où nous remarquons la référence au suffixe *val* dont on sait qu'il s'agit d'une trace de la langue normande ; de plus, on mentionne le fait que le terme tire son origine de la marine. Des éléments culturels s'ajoutent ainsi progressivement à ceux de nature linguistique.

Nous précisons, à cet égard, que le contenu du Forum de discussion est littéralement tiré du *Dictionnaire des synonymes, des mots et expressions des français parlés dans le monde*. À notre avis, il s'agit d'une volonté de légitimer, par le recours au contenu véhiculé par d'autres outils lexicographiques, les informations de nature plus *mondaines* ou populaires qui suivent les indications étymologiques susmentionnées. Nous pensons ici au clin d'œil<sup>39</sup> fait à « [u]ne nouvelle série de 2018 au Québec [qui] a pour titre *À la valdrague* » et qui raconte l'histoire d'une femme qui revient dans son village natal Saint-Prospère : un village aussi pittoresque qu'en déclin.

Si l'on revient à la référence au domaine de la marine au sein de la fiche consacrée à la locution *à la valdrague*, nous constatons que celle-ci est accentuée par le fait que cette même locution est aussi utilisée en Louisiane. Les raisons historiques qui lient les acadiens à l'État fédéral du sud-est des États-Unis sont bien connues, tout comme l'utilisation de mots et expressions relevant du vocabulaire de la marine et des activités maritimes dans le français parlé en Louisiane. Voici que l'entrée originale pour la Louisiane révèle le partenariat entre le DDF et l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, ainsi que les expressions synonymes employées dans d'autres réalités francophones comme la Réunion, où l'on utilise l'adjectif *dégrainé*, et la Suisse où l'on préfère la locution adverbiale *en cupesse* ; en confirmant, par là même, le fait que le DDF permet la mise en place de passerelles.

Passons à la locution nominale *pomme de terre*. Pour cette locution, le DDF fournit sept résultats montrant le degré d'utilisation de la locution au Canada et dans le monde francophone, en général. Les définitions vont de : « [a]irelle vigne d'Ida », pour l'Acadie ; avec des citations montrant son emploi à la fois dans des œuvres de fiction et dans des études savantes telles que les *Croquis laurentiens* (1920) de Frère Marie-Victorin où l'on peut lire que « [l]es petites airelles alpines connues le long du bas Saint-Laurent sous le nom de pommes de terre deviennent ici [aux îles de la Madeleine] des *berris*, corruption évidente de l'anglais *berry* » ; ou « [p]etite baie globuleuse, de couleur rouge vif, de 3 à 6 mm de diamètre, acide et légèrement amère, de la même famille que la canneberge », pour le Québec. La fiche originale

<sup>38</sup> Igor MEL'CUK, « Tout ce que nous voulions savoir sur le phrasèmes mais... », *Cahiers de lexicologie*, vol. 102, n. 1, 2013, pp. 121-149.

<sup>39</sup> Notons, au passage, que lorsque l'internaute utilise le Forum, l'intervention sur la série-télévisée semble atténuée. Nous y percevons le besoin de se référer à la lexicographie traditionnelle ou de fournir un cadre institutionnel avant de produire des réflexions originales.



de cette dernière provient de l'*Office québécois de la langue française* et confirme que « [l]e terme *berri* domine en Acadie (Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse) », comme le montre la citation du texte scientifique dans la fiche pour l'Acadie.

L'utilisation de la même locution en Belgique permet de découvrir que, bien qu'utilisée sporadiquement, la locution a pour sens celui de « trou à la chaussette ». Le renvoi à la consultation de la lexie *patate* permet de préciser la définition comme suit « grand trou au talon de la chaussette ou du bas », et l'usage limité à la région bruxelloise. Pour cette entrée, la source originale est le *Dictionnaire des Belgicismes - Inventaire des particularités lexicales du français en Belgique*, qui souligne une fois de plus comment le DDF permet une exploration élargie de la francophonie linguistique et culturelle. Des acadianismes aux belgicismes, le passage est donc aussi court que significatif.

La locution verbale *tuer la vieille année* nous intrigue du fait de son caractère métaphorique. Le DDF nous dit : « [f]rapper à coups de bâton les murs extérieurs des maisons, la veille du jour de l'an ». Il s'agit d'une ancienne tradition acadienne répandue dans les Maritimes, comme on l'apprend de la fiche originale de la BDLP. La fiche nous décrit cette pratique folklorique que nous retrouvons aussi dans l'ouvrage de références pour les traditions acadiennes *Héritage D'Acadie* de Jean-Claude DUPONT (1977). On nous raconte qu'en Acadie, les familles se réunissaient le 31 décembre pour partager un bon repas. À minuit, il était temps de battre la vieille année qui était personnifiée par la vieille Annie : *année* et *Annie* sont presque homophones dans la langue acadienne. La coutume voulait qu'un jeune homme se déguise en vieille femme et se promène dans la maison en frappant chaque coin avec une palette à cochon. Une fois tous les coins frappés, le jeune homme entrait dans la maison et celui qui réussissait à battre et à *tuer la vieille Annie/année* était sûr de vivre assez longtemps pour célébrer le rituel l'année suivante.

Une locution adjectivale mérite aussi une halte, en raison de sa transparence sémantique trompeuse reposant sur un cas d'homonymie avec l'emploi plus courant de la même locution en France et dans d'autres pays francophones. Il s'agit d'une *petite affaire* : locution utilisée en Acadie avec le sens de « un peu, une petite quantité » tandis qu'ailleurs l'usage s'est imposé avec le sens standard de « activité ardue, compliqué ; petit commerce ou occupation mal définie ; menue fourniture des écoliers » et le sens argotique de « coucher avec quelqu'un, avoir des relations sexuelles ». L'exploration de l'entrée du DDF nous fait remonter à la définition originale de la BDLP avec l'exemple suivant – « Je prendrais une petite affaire de sucre dans mon café » – et une dizaine de citations, surtout littéraires, toutes datant de 1974-1979 (*Cochu et le soleil* de Jules BOUDREAU, *Le journal d'une raconteuse* d'Antoinette GALLANT et *Pélagie-la-Charrette* d'Antonine MAILLET, à titre d'exemple). Si l'on consulte, par la suite, le *Glossaire acadien* de Pascal POIRIER (1993), il se confirme que cette locution n'est pas utilisée en France et que le dictionnaire de l'Académie ne mentionne pas cette acception. Cela est corroboré par le *Wiktionnaire* qui qualifie la locution d'obsolète et désuète, d'où son altérité.

Concluons par une seconde locution adjectivale – *enragé comme un blé d'Inde* – utilisée en Acadie pour signifier « être en colère ». Notre choix s'explique par le fait que cette locution est propre du parler acadien d'une localité précisée : le village de Chéticamp en Nouvelle-Écosse. Ce village est longtemps resté un lieu protégé des influences externes et l'expression imagée que nous rapportons est donc représentative du parler chéticantain, dans le sens qu'elle conserve les traits (notamment, lexicaux et phonétiques) du français parlé par les pionniers arrivés de France au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce qui nous invite à remarquer une fois de plus l'altérité irréductible montrée par les phrasèmes.

## CONCLUSION

Notre promenade dans le paysage phraséologique de l'Acadie, tel qu'il apparaît dans le DDF, s'achève et nous invite à quelques réflexions finales.

Relativement à l'outil lexicographique, nous estimons qu'en raison de ses particularités, le DDF s'offre comme une réelle vitrine des phénomènes variationnels. Son écosystème permet d'observer, à chaque

fois qu'une recherche est lancée, tout le contenu que le DDF ressemble et qui vient notamment des ressources lexicographiques intégrées. Ainsi, grâce aux données ouvertes libres, l'utilisation du DDF favorise la découverte d'une partie significative de francophonie. De plus, l'interface interactive exhibe la vitalité de la langue car, pour chaque entrée, les internautes peuvent ajouter des renseignements<sup>40</sup> et contribuer à l'enrichissement du dictionnaire.

Quant au cadre théorique dont nous disposons, il nous a permis non seulement de reconnaître et d'extraire les locutions, mais aussi de les distinguer d'autres types de phrasèmes et d'attribuer un degré d'opacité sémantique plus ou moins grand aux locutions. Surtout en ce qui concerne ce second aspect, la présence en nombre des locutions fortes permet de saisir l'altérité du français acadien.

Au sujet de la représentation de cette altérité à travers le concept de variation diatopique, il est possible d'affirmer que les locutions issues de la consultation du DDF sont plus nombreuses<sup>41</sup> que celles qui auraient été trouvées en consultant un seul outil lexicographique, fût-il numérique. Nous attirons donc l'attention sur l'avantage dérivé de l'emploi de cet outil et sur le fait qu'il fait émerger le concept d'altérité de manière complexe et rhizomatique<sup>42</sup>.

Nous en arrivons ainsi au traitement de la variation diatopique au sein du DDF. Les locutions choisies nous donnent à voir une langue qui possède encore, et peut-être trop, des caractéristiques traditionnelles voire folkloriques<sup>43</sup>. Il en résulte le portrait d'une langue temporellement éloignée. Par conséquent, l'altérité que nous appréhendons grâce à la phraséologie est irréductible, lointaine et non influencée par des greffes plus récentes. Ce manque réside, à notre avis, dans le fait qu'il n'y a pas, dans le DDF, de contributions des locuteurs pour l'Acadie et, relativement aux locutions, il n'y a que celles déjà présentes dans les outils lexicographiques intégrés au DDF : « sources fiables, parfois vieillissantes »<sup>44</sup>. Les citations en contexte des locutions – toutes éloignées sur axe temporel – nous confirment dans cette intuition d'une langue qui, dans sa représentation dictionnaire, est ancrée dans ses origines.

Cette lacune est attribuable en partie à la création récente de la ressource, en partie à la variante choisie, mais aussi à la réticence/timidité de l'utilisateur. À cet effet, nous estimons que c'est précisément dans la possibilité donnée aux utilisateurs du DDF de « chercher, enrichir et discuter »<sup>45</sup> des nouvelles entrées que l'on pourrait mesurer l'évolution *in fieri* des usages de la langue. Il serait alors nécessaire, dans les études futures, d'essayer de mener des recherches spécifiques sur d'autres variantes ou d'essayer d'observer le comportement de l'utilisateur dans un échantillon d'entrées.

En définitive, le français acadien qui ressort de l'analyse de la composante phraséologique observée à partir du DDF se caractérise, à la fois, par sa fragilité et sa ténacité. Ses traits traditionnels sont encore prédominants et son existence semble, de fait, menacée par son statut géolinguistique. Néanmoins, l'altérité temporelle de cette variante régionale du français est évidente et l'outil lexicographique choisi pour notre analyse le montre, malgré lui, très clairement. Le français acadien apparaît ainsi dans sa

<sup>40</sup> Kaja DOLAR, « Les dictionnaires collaboratifs en ligne, des objets métalinguistiques profanes », *Les Carnets du Cediscor*, n. 14, 2018, <https://journals.openedition.org/cediscor/1161>

<sup>41</sup> Une étude comparative entre le DDF et le Petit Robert, sur le traitement de la variation diatopique dans les locutions concernant les produits issus de la pêche, aboutit à la même conclusion que la nôtre. Silvia CALVI, Klara DANKOVA, « Lexicographie traditionnelle-collaborative et FLE : compétence lexicales et lexicographiques », *Linx*, n. 86, 2023, <https://journals.openedition.org/linx/10108>

<sup>42</sup> Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, *Milles Plateaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

<sup>43</sup> Une étude de Karine GAUVIN sur les acadianismes dans le dictionnaire québécois *Usito* arrive à la même conclusion. Dans l'étude on lit que, contrairement à d'autres communautés françaises, l'Acadie ne dispose pas encore d'un dictionnaire qui intègre ses usages contemporains et l'on y observe une propension à restreindre la description des usages à une version idéalisée du français acadien parlé dans les siècles précédents, c'est-à-dire un français plus traditionnel et patrimonial. Karine GAUVIN, « Les acadianismes dans le dictionnaire québécois *Usito* », *Ponti/Ponts*, n. 16, 2016, pp. 67-88, <https://mimesisjournals.com/ojs/index.php/ponts/article/view/859/685>

<sup>44</sup> Nadine VINCENT, art. cit., pp. 110-111.

<sup>45</sup> Sami MABRAK, « La lexicographie francophone collaborative à l'épreuve : le cas du *Dictionnaire des francophones* », *Linx* n. 86, 2023, <https://journals.openedition.org/linx/10054?lang=fr>

résilience, même face aux traumatismes et au difficile voisinage avec la langue anglaise. Un fort sentiment identitaire semble l'animer et, pour ce petit îlot francophone éparpillé, la langue se donne à voir dans son origine *autre...* et, peut-être, en devenir. Tout comme en devenir est le DDF qui *sera*, puisqu'il ne l'est pas encore, le dictionnaire des francophones.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Andrea ABEL, Christian M. MEYER, « The Dynamics Outside the Paper. User Contributions to Online Dictionaries », In Iztok KOSEM et al. (dir.), *Electronic Lexicography in the 21st Century. Thinking Outside the Paper*, Proceedings of the eLex 2013 Conference, 17-19 October 2013, Ljubljana/Tallinn, Trojina, Institute for Applied Slovene Studies/Eesti Keele Instituut, pp. 179-194.
- Emma ÁLVAREZ-PRENDES, Hélène VASSILIADOU, Elena VLADIMIRSKA, « La notion d'altérité en linguistique française », *Cédille. Revista de estudios franceses*, n. 18, 2020, pp. 445-461.
- Philippe BLANCHET, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Petite Encyclopédie critique, 2016.
- Silvia CALVI, Klara DANKOVA, « Lexicographie traditionnelle-collaborative et FLE : compétence lexicales et lexicographiques », *Linx*, n. 86, 2023, <https://journals.openedition.org/linx/10108>
- Compendium*, 2018, p. 32 : <https://drive.google.com/file/d/14ICBNmmiblaT1C8WhZX3Yu36woUTAsNc/view>
- Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, *Milles Plateaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.
- Kaja DOLAR, « Les Dictionnaire collaboratifs en ligne, des objets métalinguistiques profanes », *Les Carnets du Cediscor*, n. 14, 2018, pp. 33-50 <https://journals.openedition.org/cediscor/1161>
- Kaja DOLAR, Noé GASPARINI, Marie STEFFENS, « L'utilisateur au centre de l'objet lexicographique : l'exemple du *Dictionnaire des francophones* », *Linx*, n. 86, 2023, <https://journals.openedition.org/linx/9854>
- Gilles FERRÉOL, Guy JUCQUOIS (dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris, Armand Colin, 2003.
- Paolo FRASSI, Silvia CALVI, John HUMBLEY, « Fouille de textes et repérage d'unités phraséologiques 2020 », in *TOTH 2019 Terminologie et Ontologie : Théories et applications*, Chambéry, Presses Universitaires Savoie Mont Blanc, 2020, pp. 321-338.
- Françoise GADET, *La variation sociale en français*, Paris, Orphrys, 2003.
- Karine GAUVIN, « Les acadianismes dans le dictionnaire québécois *Usito* », *Ponti/Ponts*, n. 16, 2016, pp. 67-88, <https://mimesisjournals.com/ojs/index.php/ponts/article/view/859>
- Isabel GONZALEZ REY, *La phraséologie du français*. Toulouse, Presses de l'Université du Mirail, 2002.
- Claudio GRIMALDI, Chiara MOLINARI, « La lexicographie », in Maria Teresa ZANOLA, *Le français de nos jours. Caractères, formes, aspects*, Roma, Carocci, 2023.
- François JULLIEN, *L'Écart et l'entre, leçon inaugurale de la chaire sur l'altérité*, Paris, Galilée, 2012.
- Sami MABRAK, « La lexicographie francophone collaborative à l'épreuve : le cas du *Dictionnaire des francophones* », *Linx*, n. 86, 2023, <https://journals.openedition.org/linx/10054?lang=fr>
- Robert MARTIN, « Argumentation et sémantique des mondes possibles », *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 39, n. 155/4, pp. 302-321, <http://www.jstor.org/stable/23946579>
- Igor MEL'ČUK, André CLAS, Alain POLGUÈRE, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Paris/Louvain-La-Neuve, Duculot, 1995.
- Igor MEL'ČUK, « Lexical functions. A tool for the description of lexical relations in the lexicon », In Leo WANNER (dir.), *Lexical functions in lexicography and natural language processing*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1996, pp. 37-102.
- Igor MEL'ČUK, *Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale*, Paris, Collège de France, 1997.
- Igor MEL'ČUK, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes mais... », *Cahiers de lexicologie*, vol. 102, n. 1, 2013, pp. 121-149.

- Chiara MOLINARI, Stefano VICARI, « Quelle(s) collaboration(s) dans les dictionnaires en ligne ? Les cas du *Wiktionnaire* et du *Dictionnaire des francophones* », *Linx*, n. 86, 2023, <http://journals.openedition.org/linx/10393>
- Marie-Louise MOREAU, « Variation », *Sociolinguistique. Concepts de base*, Sprimont, Mardage, 1997, pp. 283-284.
- Michela MURANO, « La lexicographie 2.0: nous sommes tous lexicographes », in Ruggero DRUETTA, Caterina FALBO (dir.), *Docteurs et recherche... une aventure qui continue, Cahiers de recherche de l'école doctorale en linguistique française*, n. 8, 2014, pp. 147-162.
- Michela MURANO, « La néologie dans les dictionnaires collaboratifs », in Jana ALTMANOVA, Silvia Domenica ZOLLO (dir.), *La néologie à l'ère de l'informatique et de la révolution numérique – Neologica. Revue internationale de néologie*, Classiques Garnier, Paris, 2019, pp. 143-162.
- Franck NEVEU, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand-Colin, 2004.
- Marie-Anne PAVEAU, « La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique », *Les carnets du Cediscor*, n. 14, 2018, pp. 104-110.
- Pascal POIRIER, *Le glossaire acadien*, Moncton, Éditions d'Acadie et Centre d'études acadiennes, 1993.
- Pascal POIRIER, *Le parler franco-acadien et ses origines*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1928.
- Alain POLGUÈRE, *Lexicologie et sémantique lexicale: Notion fondamentales*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008.
- Étienne QUILLOT, « La politique linguistique » In Maria Teresa ZANOLA, *Le français de nos jours. Caractères, formes, aspects*, Roma, Carocci editore, 2023.
- Josette REY-DEBOVE, *Le métalangage. Étude linguistique du discours sur la langue*, Paris, Armand Colin, 1997.
- Marie STEFFENS, « Lexicographie collaborative, variation et norme : le projet 10-nous », *Repères-Dorif*, n. 14, 2017, pp. 1-10.
- Francis TOLLIS (dir.), *La locution et la périphrase. Du lexique à la grammaire*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Agnès TUTIN, Francis GROSSMANN, « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », *Revue française de linguistique appliquée*, n. 7, 2002, pp. 7-25.
- Nadine VINCENT, « Qu'est-ce que la lexicographie parasite ? Typologie d'une pratique qui influence la représentation du français québécois » *Circula*, n. 11, 2020, pp. 110-111.
- Nadine VINCENT, « Le *Dictionnaire des francophones* : bric-à-brac ou coffre aux trésors ? » *Correspondances*, vol. 27, n. 1, 2021, <https://correspo.ccdmd.qc.ca/document/le-dictionnaire-des-francophones-bric-a-brac-ou-coffre-aux-tresors/>
- Judith VISSER, « Linguistes ou non-linguistes ? Réflexions sur une dichotomie controversée à partir de l'analyse de métadiscours sur les langues régionales », *Les Carnets du Cediscor*, n. 14, 2018, pp. 88-102.
- Elena VLADIMIRSKA, « Ah, oh, eh : marqueurs discursifs de l'altérité, étude sémantique et prosodique », in Elena VLADIMIRSKA et Thierry PONCHON (dir.), *Dire l'autre, voir autrui. L'altérité dans la langue et les discours*, Paris, L'Harmattan, 2016, pp. 161-183.
- Selim YILMAZ, « L'altérité dans les théories de l'énonciation », *Compte rendu, Le français à l'université, Bulletin AUF*, vol. 16, n. 3, 2011, p. 382, <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=382>